

n° 166



1° lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis'. » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

Le livre de l'Exode développe, sous une forme narrative, l'affirmation centrale de l'Ancien Testament, la confession de foi de l'Israélite : *Le Seigneur nous a faits sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage*. Dans la Bible hébraïque, ce livre s'appelle « les Noms », car il débute par les noms des fils de Jacob qui étaient allés s'établir en Égypte. Moïse est la figure principale de ce livre dont le temps fort est la présentation des événements du Sinaï.

A lire attentivement les 40 chapitres qui le composent, on se rend compte qu'ils n'ont pas été rédigés par un seul auteur. On observe des répétitions, des incohérences, voire des contradictions [qu'il n'est pas possible d'énumérer ici]. Tout cela permet de déceler des traditions différentes réunies par plusieurs auteurs et rédacteurs pour former la grande épopée de la « sortie d'Égypte », ainsi que de la révélation et du don de la Loi au Sinaï.

On peut distinguer ainsi plusieurs étapes dans la formation de l'Exode dont les origines sont certainement orales. Il semble bien que l'on a vénéré YHWH en tant que Dieu de l'Exode, d'abord dans le Royaume du Nord, (Royaume d'Israël, avec pour capitale Samarie) et non pas dans celui du Sud, (Royaume de Juda, ayant Jérusalem comme Capitale).

3° Dimanche de Carême ☩ 24/03/ 2019 ☩ © bernard.dumec471@orange.fr

A ✎ Il semble en effet que, c'est au VIII^e s. av. J.-C., que le roi Jéroboam II a voulu faire de la tradition orale de l'Exode un mythe de fondation nationale, en représentant Dieu sous la forme d'un taureau et en faisant ériger deux statues bovines dans les deux sanctuaires de Dan et de Bethel, marquant les frontières nord et sud de son royaume. Ces représentations sont attestées par le livre du prophète Osée.

B ✎ Après la destruction du royaume d'Israël par les assyriens en - 722, l'épopée de la sortie d'Égypte parvient dans le royaume de Juda, à Jérusalem, sans doute par des prêtres venus y chercher refuge. C'est là que l'on va mettre par écrit cette histoire en lui donnant Moïse comme héros. Cela a dû se faire sous le règne de Josias (- 639 à 609), car cette 1^o version dépeint Moïse comme un roi. (L'histoire de sa naissance et de son adoption par la fille de Pharaon - Ex 2,1-10 - s'inspire de l'histoire de Sargon qui circulait alors dans le Proche Orient.)

Cette première histoire écrite de la sortie d'Égypte comportait un message politique. Pour un bref moment, le Pharaon Néko avait pris le contrôle du Levant, obligeant les Judéens à des travaux forcés pour construire un canal dans le delta du Nil. L'affirmation que Dieu était plus puissant que Pharaon peut se lire, à l'époque de Josias, comme une invitation à résister à l'Égypte qui avait ses vues sur le Royaume de Juda. Cette version écrite s'arrêtait très probablement avec l'arrivée des tribus à l'Horeb, et à leur constitution en tant que peuple (Ex 18).

C ✎ Après la destruction de Jérusalem, en - 587, et la déportation de l'élite à Babylone, une nouvelle version de la sortie d'Égypte vit le jour. L'histoire fut augmentée par des scribes qui cherchèrent à expliquer pourquoi cette catastrophe avait frappé le peuple.

Fut alors ajouté le récit de la conclusion de l'Alliance et du don de la Loi, pour justifier du drame en l'expliquant par l'incapacité du peuple à respecter la Loi transmise par Moïse. Ainsi ont-ils adopté le récit du veau d'or de 1 Rois § 12, en le transférant au désert, car cet événement religieux (vénérer YHWH par des images) avait été comme le péché qui avait fait chuter le royaume du Nord deux siècles plus tôt : Cela explique pourquoi le Décalogue (les 10 commandements) s'ouvre par l'interdiction de se faire des images du Dieu d'Israël (Ex 20,2-6).

D ✎ Un peu plus tard, probablement au début de l'époque perse, un groupe de prêtres conçut une nouvelle version de l'Exode et de la révélation du Dieu d'Israël, en tant que Dieu de toute l'humanité, mais donnant un privilège à Israël en révélant son nom à Moïse, comme le montre la variante sacerdotale de la vocation de Moïse en Ex 6,1-9.

Pour ces prêtres, Dieu est souverain et gouverne le monde. Et lorsqu'ils revisitent le récit de la traversée de la mer, ils reprennent les mêmes thèmes qu'ils ont utilisés dans leur récit de la Création au §1 de la Genèse. .../...

.../... Ainsi, comme Dieu avait créé le monde (cf. Gn 1), en Ex §14, il crée son peuple. Les prêtres ajoutent alors les chapitres 25 à 31 et 35 à 40 dans lesquels ils racontent la construction du sanctuaire mobile dans le désert (à l'image du Temple déjà existant à Jérusalem I), car pour eux, le culte sacrificiel est fondamental pour la relation entre Dieu et son peuple. Ainsi la version sacerdotale du livre de l'Exode se termine par la venue de la Présence divine dans le sanctuaire et se poursuit dans le Lévitique par les lois sacrificielles et la consécration d'Aaron et de ses fils, inaugurant la lignée sacerdotale, celle des prêtres en place qui composent cette nouvelle version.

E ✎ Plus tard, l'ancienne version et la nouvelle ont été combinées par d'autres rédacteurs qui ont révisé les textes en ajoutant encore d'autres passages ! Le Livre de l'Exode est donc le résultat d'une longue histoire de transmission et de réinterprétations, écrit Thomas Römer.

* L'Horeb est le nom du Sinaï dans les traditions du Nord. Dans le texte, l'usage tantôt de « Dieu » (Elohîm), tantôt de « Le Seigneur » (YHWH) [traduit par « l'Éternel » dans certaines Bibles, (dont celles de la Réforme) atteste d'un mélange rédactionnel tardif.

* L'« ange du Seigneur » est une expression issue du milieu sacerdotal, quand le « Dieu transcendant » supplanta le « Dieu familial et familier » des traditions archaïques.

* La manifestation de la divinité dans un élément végétal, comme l'image du feu pour la représenter, sont très connues dans les peuples antiques (Orient, Proche Orient, Inde, Grèce archaïque).

* La tradition la plus ancienne de la vocation de Moïse (Ex 6, 1-9), beaucoup moins élaborée, ne parlait pas de la révélation du Nom divin ni du buisson ardent.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Comme le Pentateuque comporte 5 livres (Genèse, Exode, Lévitique Nombres et Deutéronome), le psautier est divisé en 5 parties (1-41 ; 42-72 ; 73-89 ; 90-106 ; 107-150), terminées chacune par une formule de bénédiction (doxologie). Ce découpage est sans doute intentionnel.

Mais cette répartition générale recouvre des collections partielles plus ou moins importantes. On remarque, en effet, des groupes de psaumes qui diffèrent entre eux par la préférence qu'ils accordent au nom divin : soit YHWH (3 à 41 ; 90 à 150), soit Elohim (42 à 83). On discerne aussi des regroupements internes, entre autres les *Prières de David, fils de Jessé* ; les *livrets des fils de Coré* ou ceux *d'Ataf* ; les *Cantiques des montées* ; Les *Chants du Règne de Dieu*, ...

La formation progressive de l'ouvrage, qui s'est terminée vers la fin du III^e, début du II^e, explique ces anomalies au sein de ce recueil.

Parmi les noms d'auteurs des psaumes, émerge celui de David, cité en tête de soixante-treize d'entre eux ! (Treize ont un événement de la vie de ce roi qui leur est associé.)

David jouissait d'une réputation de poète (2 Samuel 23,1) mais aussi de musicien (1 Samuel 16, 16-23 ; 18,10). On lui attribuait l'organisation du culte et du chant liturgique (1 Chroniques 15-16). Bref, la tradition a retenu qu'il avait imprimé un élan à la lyrique sacrée. On l'a considéré comme l'auteur le plus notable et le père spirituel des psalmistes en sa qualité de juste persécuté par Saül, de pénitent réconcilié, de figure du Messie. Mais la question d'authenticité de l'auteur de ces psaumes fournit du grain à moudre aux exégètes, écrit la T.O.B.

Après la révélation du Nom de Dieu, voici que « celui qui était, qui est et qui sera » toujours avec nous, reçoit ici des qualificatifs : il est *tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour*. Et cet amour est *fort* pour ceux qui le *craignent* (= qui le respectent, qui l'aiment).

Il ne faut pas entendre « Je suis qui je suis » comme une définition de philosophie où l'on cherche à définir des concepts. La répétition du « je suis » est une tournure hébraïque pour dire l'intensité.

Dieu a commencé par rappeler la longue histoire d'Alliance avec les Patriarches : *Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, ... d'Isaac, ... de Jacob*. Cela signifie la fidélité de Dieu à Israël, à travers toute l'Histoire. Dieu est présent à son peuple, comme il est présent à l'être humain.

Cette Présence est comme un feu qui est là au milieu du buisson que chacun est, mais qui ne le consume pas : Dieu ne détruit pas. C'est ce que croyait Moïse en se voilant la face. Non, il n'a pas à avoir peur, car Dieu est *tendresse et pitié*. Il est présent pour *pardoner, pour guérir, pour relever de la mort, pour couronner d'amour* ses amis. Dieu est au milieu de nous, feu de *tendresse et feu d'amour* !
M.-Noëlle Thabut

Lorsque le croyant a découvert cette Présence en lui du Tout Autre qui le respecte tel qu'il est, sans consumer sa personnalité, lorsque le croyant a expérimenté la tendresse, la pitié, la miséricorde de Celui qui est là, présent au fond de lui-même, il ne lui reste qu'à le bénir, lui que la Bible appelle « le Seigneur ». Ce psaume est donc le cri de foi de qui a fait « une expérience de Dieu ».

Pour respecter la pensée de l'homme biblique, on ne devrait pas dire « *Bénis le Seigneur, ô mon âme* ou *ô mon être* », car le possessif (*mon*) signifie que l'âme ou l'être appartient à « Je ». Or, c'est « Je » qui parle. Une meilleure traduction pourrait être : *Que je bénisse le Seigneur !*

Mais Le bénir, pour quelles raisons ? Pour ses bienfaits qui restent gravés en soi, et dont la prière permet de faire mémoire, de raviver les grâces données qui se résument toutes dans le mot « amour ». Découvrir l'Amour, se découvrir aimé, voilà le levier du bonheur qui engendre l'audace de pouvoir aimer à son tour de la manière dont on se sait aimer ! Cela est un long chemin mais la joie d'avancer, malgré les faux pas, est bien l'essentiel du croyant ! (M.-N. T.)

Homélie 3° dimanche de Carême

(Ferrals-les-Corbières ; le 24 mars à 10h. Intention : Arnaud Beltrame, enterré en ce lieu)

Chaque année, le 3° dimanche de Carême, nous lisons un passage de l'Exode. Celui de notre année liturgique « C » est le récit de la vocation de Moïse.

Combien de millénaires a-t-il fallu à l'esprit humain pour passer de l'idée de « forces surnaturelles » à celle de divinités ? Combien de siècles pour passer de centaines de divinités à un Dieu unique ? Combien de questions posées pendant des générations et des générations, pour passer du « dehors » au « dedans », c.à.d. du religieux à la foi ? Car ne nous y trompons pas, le texte de notre 1° lecture n'est pas un compte-rendu, il est à lire au niveau de la foi.

L'expérience de Moïse reprend, en l'approfondissant, celle d'Abraham (*Va vers toi !*). Elle évoque dans un langage symbolique l'expérience mystique de l'homme de la Bible. Elle se fonde sur le vécu du sémite qui partait avec son troupeau affronter la solitude des lieux semi-désertiques, les vents de sable et les animaux sauvages. Là, seul dans la nature, il a pu longuement contempler l'immensité du ciel des nuits, grouillant d'étoiles, et il s'est senti grain de sable perdu au sein de son environnement.

Là, il a eu tout loisir de méditer, de chercher, de s'interroger, pour qu'enfin, il découvre en lui-même la réponse à ses questionnements : une « présence » permanente l'habitait. Présence qui l'attirait au-dedans de lui et dont il s'approchait chaque jour davantage, en se rapprochant de lui-même. Présence avec laquelle il s'est laissé apprivoiser, pour découvrir Celui qui est à l'essence de son être, de tout être, Celui qui était depuis toujours, qui est et qui sera toujours comme un brasier permanent, celui qui évoque l'amour !

Que de méandres humains, que de détours, que d'avancées et de reculs, pour approcher et découvrir cette présence cachée en nous, qui ne nous consume pas mais qui réchauffe le cœur !

Comme nous sommes loin du « dieu de la religion », cet impitoyable patron qui ne penserait qu'à régler ses comptes avec nous, qui nous menacerait, nous jugerait et nous punirait !

Il faut assurément aller vers soi-même, entrer au cœur de l'arbre, du buisson que chacun de nous est (cf. le « test de l'arbre » qui exprime la personne et que l'on fait faire aux enfants), pour découvrir tous les mensonges, toutes les aberrations, dont nous avons habillé Dieu. Le chemin vers soi est indispensable pour que l'esprit divin brûle en nous tout ce fatras d'éducation religieuse qui nous a éloignés de Celui qui n'a pas de nom !

Il faut oser ce chemin sans balises pour avancer, attiré seulement par ce feu qui fascine ! Il faut oser, comme le soir l'on quitte ses souliers pour se décontracter, se mettre à l'aise devant cette présence attendrissante qui réchauffe et apaise ! Il faut oser se mettre face à elle, ne pas vouloir se fondre en elle, mais rester là, dans la distance qu'impose l'amour, pour comprendre cette magnifique page de la Bible, une des plus parlante !

Oui, il faut oser s'aventurer vers soi pour vivre cette expérience de la rencontre avec Celui qui nous habite pour nous attirer toujours plus vers lui jusqu'à nous intégrer un jour dans son brasier d'amour, comme l'est notre frère Arnaud !